

Fleur mourante

Poésie de MILLEVOYE

Musique de S. D. FROËS



Fleur mourante et solitaire
Qui fus l'honneur du vallon,
Tes débris jonchent la terre
Dispersés par l'aquilon.



La même faux nous moissonne,
Nous cédon's au même dieu ;
Une feuille t'abandonne,
Un plaisir nous dit adieu.



Hier la bergère encore,
Te voyant sur son chemin,
Disait : « Fille de l'Aurore,
Tu m'embelliras demain. »



Mais sur ta tige légère
Tu t'inclinâs doucement,
Et l'ami de la bergère
Vint te chercher vainement.

Il s'en retourne et soupire.
— Console-toi, beau pasteur,
Ton amante encore respire,
Tu n'as perdu que la fleur.



Hélas ! Et ma jeune amie
Ainsi que l'ombre a passé,
Et le bonheur de ma vie
N'est plus qu'un rêve effacé.



Elle était aimable et belle,
Son pur éclat s'est flétri,
Et trois fois l'herbe nouvelle
Sur sa tombe a fleuri ! —



A ces mots, sous la ramée,
Je suis mon chemin et j'entends
La voix de ma bien-aimée
Me redire « Je t'attends ».

